

blème. La question sociale, c'est donc un problème ou une difficulté. Cette difficulté ou ce problème consiste à chercher comment parer au malaise que tout le monde constate dans nos sociétés contemporaines, à trouver les remèdes qui conviennent pour guérir de ses langueurs le corps social qui souffre de tant de façons. Dans un sens plus précis, plus actuel et plus restreint, la question sociale s'entend des difficultés du monde ouvrier.

Quelles sont les causes de ces difficultés et quels remèdes peut-on apporter à ces maux? Deux questions, deux parties.

I

M. le chanoine Harbôur estime que les causes du malaise dont souffre le monde, surtout le monde ouvrier, de nos jours, sont, pour une petite partie, d'ordre politique, pour une plus large part, d'ordre économique, et aussi d'ordre moral.

En politique, il est difficile d'attendre beaucoup, pour remédier aux désordres sociaux, de la force des lois. Les lois ne font pas les mœurs. Il vaut mieux s'efforcer de discipliner les intelligences et de persuader les cœurs.

Les difficultés d'ordre économique proviennent de ce fait que, de nos jours, à cause du régime de la grande industrie, plus que jamais le capital et le travail sont séparés. L'ouvrier n'a guère de chance, dans les circonstances actuelles, de devenir patron à son tour. Le capital anonyme et les sociétés par actions ne sont plus, d'autre part, des hommes avec qui on peut s'expliquer et s'entendre, ce sont des abstractions. De plus, l'agglomération dans les villes d'un grand nombre de travailleurs facilite le développement et l'exagération des griefs. Enfin, le régime des machines tue le corps et la crise des chômages excite et monte les esprits.

Du point de vue moral, d'autres embarras surgissent. Tan-